

LE CENTENAIRE DE CÉSAR FRANCK

César Franck est né à Liège le 10 décembre 1822. Aujourd'hui même, 25 novembre, sa ville natale préside à la célébration du centenaire du grand musicien en inaugurant au foyer du Conservatoire, en présence de S. M. la Reine Elisabeth, le magnifique monument dû au ciseau de notre compatriote, le sculpteur F. Massieu. C'est un hommage qu'il faut noter : la France offre en effet à la Belgique le groupe en marbre de ces trois femmes qui sèment dans l'azur les cantilènes si pures dues à l'inspiration et à la science du maître. Et ce monument émanant de France, qui sert à honorer le compositeur belge, c'est bien le symbole de toute la vie que César Franck passa chez nous, c'est l'image de cette seconde patrie à laquelle il tint à appartenir par la naturalisation, c'est l'incarnation même de son art qui rénove la tradition des musiciens de la Renaissance, à la fois français et flamands. Cette assimilation, scellée une fois de plus une glorieuse alliance consacrée dans la musique par les siècles.

Le Gaulois a tenu à s'associer à l'apothéose de ce grand César Franck qui vécut si obscurément, qui fut si méconnu et de qui la mort fut le début de l'immortalité. Notre journal a fait appel aux illustrations de toutes les écoles sans distinction, il leur a demandé leur opinion sur celui qui fut en son existence si mal jugé par ses contemporains et qui n'eut d'autre souci que de produire des chefs-d'œuvre. Ce Pater Angelicus est, on le verra, presque universellement admiré dans cette enquête du Gaulois ; mais les groupes musicaux, comme les groupes politiques, ont leur extrême gauche ; et il nous a paru intéressant de placer les appréciations de certains « jeunes » à côté du cortège des louanges vibrantes énumérées en l'honneur de celui qui a consacré son génie à noter la sublime chanson des séraphins.

Louis Schneider

Pierre de BRÉVILLE

Le temps n'est plus, heureusement, où Franck et son école étaient uniformément accusés de wagnérisme et où un professeur du Conservatoire affirmait avec perfidie et non moins d'inexactitude que la classe d'orgue était consacrée à la lecture de *Tristan et Isolde*. Mais, aujourd'hui encore, quelques-uns voudraient parfois insinuer que l'enseignement de Franck était étroit et autoritaire. En réalité, il n'en fut pas de plus libéral et qui respectait avec plus de scrupule la personnalité de chacun de ses élèves.

Avant tout, de ceux-là il exigeait, fut-ce dans le plus élémentaire exercice de contrepoint, qu'ils fissent œuvre musicale. Définir avec précision ce qu'il faut entendre par là n'est pas aisé ; mais tout musicien-né ne peut manquer de le sentir.

Pour Franck, ce simple mot « musical » comprenait des principes qu'il estimait d'une importance primordiale. Je me souviens l'avoir vu s'exalter presque jusqu'à la violence pour une question de tonalité, puis, me prenant les mains de ce geste paternel et affectueux qui lui était familier, semblant s'excuser, il me dit : « Je m'emballe... mais c'est que la musique, à mon sens, n'existe pas sans tonalité. »

Ces principes, il les puisait dans les exemples des maîtres dont il s'était assimilé et dont il avait développé les apports successifs. Devant une difficulté de composition, il disait : « Beethoven... Schumann... se sont trouvés dans un cas analogue. Voyons comment ils l'ont résolu. » Et puis souvent il ajoutait : « Voici encore une autre solution... que je vous propose. »

Il proposait, il n'imposait pas ; et si, en lisant les œuvres qui lui étaient soumises, il notait au passage par un « J'aime... » ce qui lui plaisait particulièrement ; et si parfois aussi il disait « Je n'aime pas... », non plus dans un cas que dans l'autre, son appréciation, que toujours il justifiait, n'était despotique.

Il admettait les divergences de goût. J'en puis citer un exemple personnel. Je lui montrai un jour je ne sais quel puéril essai d'écolier. Il l'examina avec cette attention, cet intérêt généreux qu'il manifestait pour le moindre devoir. Soudain j'entendis un brusque « Je n'aime pas... ». Vivement sur l'enchaînement fâcheux j'allais de moi-même marquer une croix de mauvais présage, mais aussitôt il m'arrêta : « Attendez, me dit-il, je n'aime pas cela, et voici pourquoi, mais d'autres pourront l'aimer... Tout d'abord, vous, l'aimez-vous ? L'avez-vous bien entendu avant de l'écrire ?... » (Précisément, lequel de ces deux élèves de Franck ne se souviendrait-il de l'harmonie l'étude du droit : « Cela ne me regarde pas, mais qu'il aime toujours la musique ! C'est une bonne amie. »)

Aussi les élèves de Franck ne se ressemblaient-ils que comme les membres d'une même famille par des traditions communes, un égal respect de l'art et des vrais maîtres, et le culte de la musique dont il disait au père de l'un d'eux, qui se plaignait que son fils négligeait pour l'harmonie l'étude du droit : « Cela ne me regarde pas, mais qu'il aime toujours la musique ! C'est une bonne amie. »

Par leurs œuvres, ses élèves sont tous différents. Et cette qualité se remarque particulièrement aujourd'hui où tant de compositeurs, séduits par quelques formules d'imitation facile, écrivent tous la même musique, oubliant qu'en art seule importe la sensibilité de chacun par où s'affirme sa personnalité et non pas des

moyens extérieurs bien vite tombés dans le domaine public.

En ce jour donc où vers le maître aimé montent du cœur de ceux qui l'ont connu ou qui songent au Quintette, au Quatuor, aux grandes pièces d'orgue et de piano, tant de pensées émus et reconnaissantes, j'ai voulu évoquer la mémoire du professeur admirable qui, sans imposer aucune contrainte à leur sentiment et à leur goût, a guidé dans l'étude de l'art qu'ils ont servi et servent comme lui avec une ardeur passionnée mes illustres et chers condisciples, A. de Castillon, H. Duparc, V. d'Indy, E. Chausson, Ch. Bordes, G. Ropartz.

Pierre de Bréville

Alfred BRUNEAU

César Franck fut l'ardente flamme qui éclaira et guida tous les musiciens de ma génération. Aucun d'eux ne peut dire qu'il ne lui doit rien. Son génie, à la fois audacieux et naïf, tendre et fort, profond et spontané, sublime et simple, novateur et classique, domina l'époque où il se manifesta et demeura l'égal des plus hauts, des plus purs, des plus admirables.

Il y a trente-deux ans, quelques amis seulement et quelques disciples étaient groupés, au cimetière de Montrouge, devant la petite croix de bois noir portant le nom du prodigieux auteur des *Beautés* que le public s'obstinait à méconnaître. Demain, le monde entier célébrera son centenaire ; sa statue sera érigée à Liège, la ville si justement fière de l'avoir vu naître, et là, une grande Reine viendra donner le noble exemple de glorifier un grand artiste.

Réjoignons-nous de cette magnifique apothéose, significative, consolante et vengeresse !

Alfred Bruneau



(Cliché Pierre Petit.)
PORTRAIT DE CÉSAR FRANCK

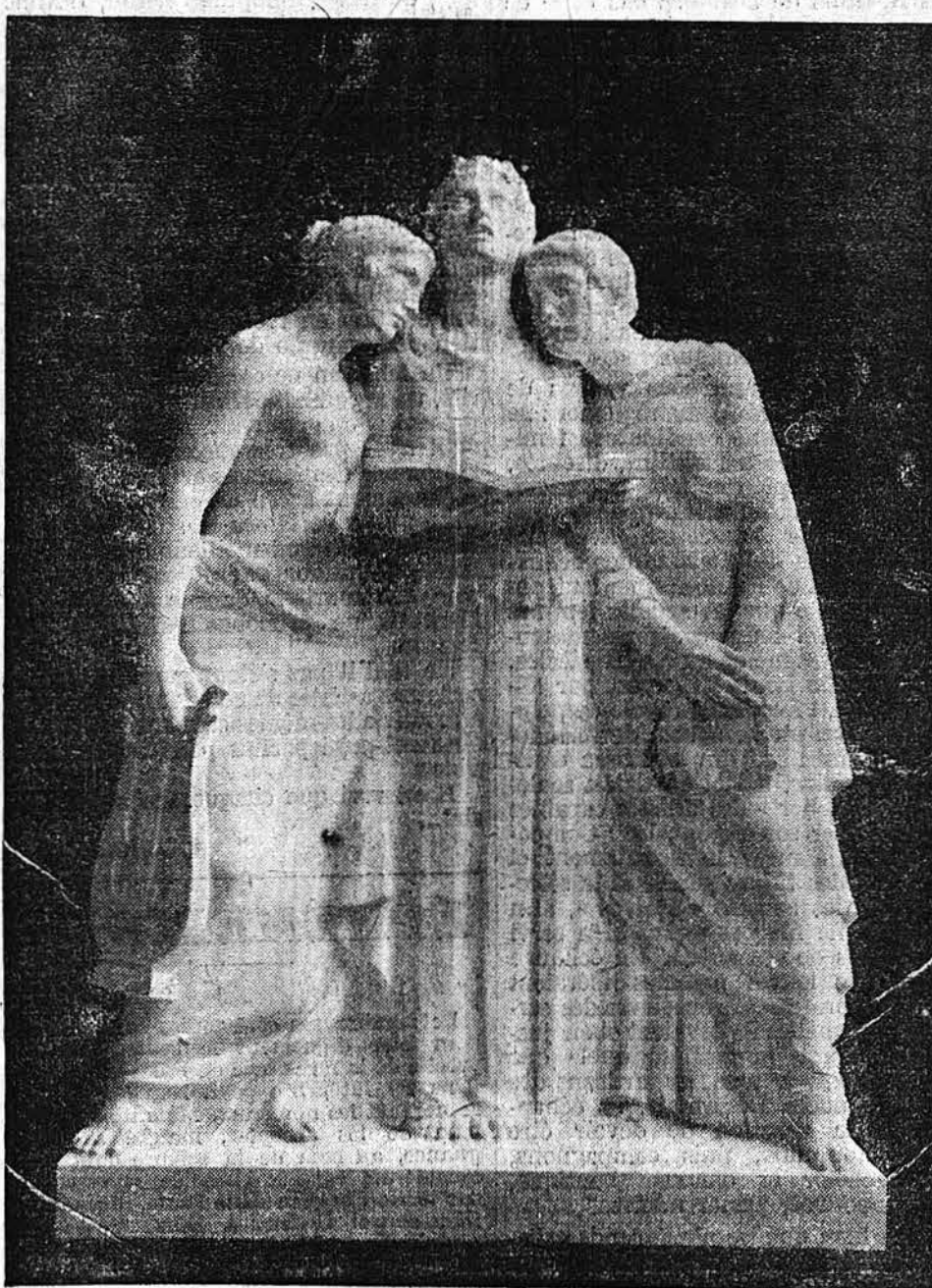
Henri BUSSER

C'est en 1889, au mois de septembre, que j'ai eu l'honneur de connaître César Franck, qui voulut bien m'accueillir dans sa classe d'orgue au Conservatoire. J'étais allé à son tour simplement dimanche à l'orgue de Sainte-Clotilde, sans aucune lettre de recommandation. Il aimait à s'enquérir de jeunes musiciens, auxquels il donnait un enseignement d'une admirable clarté. Quand on ne comprenait pas assez vite son désir, le maître repoussait doucement les mains de l'élève inexpérimenté et il prenait lui-même les claviers. Son âme chantait sous ses doigts. Les dessins mélodiques, richement harmonisés, s'enchevêtraient les uns avec les autres par une suite de souples modulations. Il parlait véritablement en musique et quel beau langage il nous tenait ! Si, dans le feu de l'improvisation, un élève trouvait un dessin ingénieux, relevé d'une harmonie neuve, notre bon maître docteur de la tête en disant : « J'aime », et c'était pour nous tous la meilleure des récompenses.

Dans l'œuvre si complète de César Franck mes préférences vont aux *Beautés*, car la belle âme du grand musicien s'y montre dans toute sa noblesse et, je dirai même, dans son ineffable candeur.

Quand, à notre époque, les fabricants de « fausse musique » s'étaient au grand jour, il est réconfortant de se retrancher dans l'œuvre pure et sincère du père Franck. Tout y est douceur et lumière !

Henri Busser
Chef d'orchestre à l'Opéra.



Photographie du monument (œuvre du sculpteur F. Massieu) qui sera inauguré aujourd'hui samedi 25 novembre, au foyer du Conservatoire Royal de Musique de Liège. Ce monument porte l'inscription suivante :

A CÉSAR FRANCK
Hommage de la ville où il a vécu à la ville où il est né
1822 - 1890



Photographie du manuscrit de la première page de la SYMPHONIE en ré mineur, transcrite pour piano à quatre mains [Ce manuscrit a été dédié par César Franck à Mlle Marie Fabre (Mme Soulière), une des meilleures élèves du maître, qui a bien voulu, avec une extrême obligeance, nous le communiquer pour les lecteurs du GAULOIS.]

Camille CHEVILLARD

Ayant été de bonne heure élevé dans le culte de César Franck par mon père, le célèbre violoncelliste Chevillard, qui était son ami, je ne me fais pas un grand mérite d'avoir tout naturellement recherché avec lui, et de ses disciples, dont tant sont devenus illustres.

César Franck est l'un des plus purs gloires de la musique moderne. Son génie a peu d'attaches avec ses prédécesseurs ; la noblesse, l'élevation de sa pensée, et surtout son harmonisation lui sont essentiellement personnelles.

Le temps n'a jusqu'ici mis son empreinte que sur très peu de ses œuvres ; puisse la foi qu'il avait dans sa mission servir d'exemple à ceux qui trouveraient volontiers que Consécration et Apothéose sont des fêtes lentes à venir !

Camille Chevillard

Théodore DUBOIS

Sur César Franck courent bien des légendes que je ne veux pas me donner la peine de détruire. Maintenant que, méconnu de son vivant, il est devenu célèbre, chaque petite chapelle veut le revendiquer pour sien. En réalité il n'appartenait à aucune, il était tout à fait indépendant. Personne ne l'a mieux connu que moi, ayant vécu dans son étroite intimité artistique de 1858 à 1868, alors que, tous deux, nous étions attachés à l'église Sainte-Clotilde, où il est resté jusqu'à sa mort organiste admirable, improvisateur incomparable.

Est-il utile d'affirmer, ce que nul ne conteste aujourd'hui, que César Franck fut un des derniers grands classiques, apparenté de très près à J.-S. Bach et à Beethoven, et ayant peu subi l'influence wagnérienne ? Il poursuivit son idéal sans se soucier de telle ou telle école ; et comme il était ardent et sincère, il exerça un ascendant sur une notable partie de la jeune école française. Mais je puis affirmer qu'il eût abhorré les tendances ultra-modernistes qui se manifestent actuellement et qui, on ne sait pourquoi, se réclament de lui. Je le répète, c'était un grand classique. Comme homme, il était doux, simple,

bon, bienveillant, accueillant et persuasif.

Sa célébrité actuelle est pour consoler, fortifier les artistes qui n'ont pas toujours eu les succès qu'ils méritaient ici-bas.

Théodore Dubois
de l'Institut.

Ph. GAUBERT

César Franck fut certainement l'un des plus grands musiciens du dix-neuvième siècle. Sa pensée si élevée, ses harmonies si personnelles et si neuves se manifestèrent hautement dans la musique religieuse et la musique de chambre. Quoi de plus divin, de plus suave, de plus naïvement émouvant que certaines *Beautés* ? A quoi bon citer toutes ses œuvres ? Elles sont depuis trente ans (depuis sa mort, hélas ! car Franck n'a jamais connu le succès) acclamées dans tous nos grands concerts et dans les manifestations de musique de chambre.

Sa *Sonate* pour piano et violon, si douloureusement humaine, est un monument, peut-être son chef-d'œuvre le plus pur.

Nous n'honorons jamais assez ce grand homme, dont la vie doit être un exemple de simplicité et de travail ; s'il est pénible de penser qu'il fut méconnu, peu gâté du public, n'en soyons pas attristés outre mesure : Franck était si joyeux à l'audition d'une de ses œuvres, son âme était si haute et si loin des contingences que l'accueil presque toujours glacial qui était fait à sa musique ne l'atteignait jamais. D'autres auraient pu se décourager ; il avait, lui, l'âme trop forte pour attacher la moindre importance à un échec. Quel exemple !

Saluons en lui un haut caractère, un des plus purs génies de l'art français.

Ph. Gaubert
Chef d'orchestre de l'Opéra
et de la Société des Concerts.

Reynaldo HAHN

Pourquoi a-t-on voulu faire de lui un chef d'école ? Je ne me le figure point édictant des lois, imposant des préceptes. Ce qu'il y a de vraiment incomparable dans son œuvre, ce sont les émanations suaves, les candides allégresses de son âme angélique.

Dans ses recueils de pièces d'orgue, on trouve des subtilités d'innocence, de piété contemplative, d'extase candide et délicate. C'est sous cet aspect-là qu'il est grand, inimitable. La passion ne lui convient guère. Il ne s'élève jusqu'à la beauté absolue que par la rêverie, la béatitude immobile ou l'exaltation radiante.

Il connaît mal l'amour ; il ne connaît pas du tout la vie. Mais des voix lui parlent du ciel. C'est un illuminé, doucement joyeux, souriant, un frère de François d'Assise, de Beato Angelico, un émule de sainte Cécile.

Reynaldo Hahn

Arthur HONNEGGER

Il est arrivé à Franck ce qui arrive à Beethoven, Wagner, Chopin. A force de ressasser imitoyablement quelques-unes de ses œuvres, on est arrivé à en dégouter une grande partie du petit public aimant la musique. Cela n'empêche pas que Franck reste un admirable et émouvant musicien.

Arthur Honegger

Georges HUE

Peu de musiciens ont été de leur vivant aussi méconnus que César Franck. Berlioz avait, à l'étranger, et même à Paris, des auditeurs enthousiastes. Ces joies ont toujours été refusées à Franck. Ses œuvres, dès leur apparition, étaient trouvées compliquées et presque incompréhensibles.

Franck accueillait toutes les critiques avec une sérénité souriante. Entouré de ses disciples et d'amis fidèles, il était heureux du moindre succès. Sans doute avait-il foi dans sa musique, où il avait mis sa grande sensibilité et tout son cœur, car personne ne l'a jamais entendu maudire ni ses juges ni le public.

Les sublimes *Beautés*, *Rédemption*, la *Symphonie* en ré mineur et tant d'autres œuvres sont maintenant acclamées dans le monde entier et assurent au grand César Franck une gloire immortelle.

Georges Hue
de l'Institut.

Sylvio LAZZARI

...Parlerai-je de l'homme qui fut exquis de bonté, de simplicité, de désintéressement ?

Du professeur qui a inculqué à ses élèves le respect de l'art et de soi-même et leur a appris le culte de la forme sans laquelle aucune œuvre ne peut prétendre à la durée ?

De l'animateur qui a suscité toute une pléiade de remarquables musiciens qui sont l'honneur de l'école française ?

Du compositeur génial dont toutes les œuvres sont dans toutes les mémoires ? Laissez-moi simplement dire que je reste plus que jamais son fervent admirateur et que le souvenir de sa vie noble et désintéressée m'a soutenu et me soutient encore dans la dure lutte qu'est la carrière du compositeur.

Le père Franck ! Ce nom est tout un programme et un grand exemple pour tout musicien qui se respecte. Le mot « arriver » n'a jamais